

Monique RIVOLI

## **Flash-Black**

Editions du Sagittaire  
Collection Scènes

© Éditions du Sagittaire – ça & là 2022 /  
Couverture : *Dark composition with black geometric shapes,*  
*abstract background* – Allusioni (Adobe stock)  
Editions du Sagittaire  
B.P. 72 – 62930 WIMEREUX  
ISBN 978-2-917202-43-2

*Flash-Black*

PERSONNAGES

SARAH PATERSON: la fille  
ALAN PRINGLE: le journaliste  
ANDREW PATERSON : le père  
BRENDA PATERSON : la mère  
JACK PATERSON : l'oncle  
KATE PATERSON : la tante

*Nous sommes aux Etats-Unis, Etat du Mississipi,  
dans les années 70, le jour de l'Independence Day.*

*Le décor est celui d'un salon dans une maison cossue de  
type colonial. Tous les fauteuils, tous les objets décoratifs  
sont disposés en respectant un ordre précis et avec un  
grand souci de symétrie. On a mis des fleurs fraîches  
dans différents vases.*

SCENE 1

*Une porte s'ouvre. Entrent Sarah et Alan.*

SARAH, *tirant Alan par la main pour le faire entrer*  
— Allez, viens je t'en prie !

ALAN, *résistant un peu* — Ecoute c'est gênant  
d'entrer comme ça chez tes parents en leur  
absence...

SARAH — Ils ne sont pas absents voyons, et tu  
oublies que c'est aussi chez moi !

ALAN — Un peu moins depuis que tu as quitté  
cette maison...

SARAH, *parcourant la pièce d'un rapide coup d'œil...*  
— Où je constate que rien n'a changé,  
d'ailleurs !

ALAN — En tout cas, il règne ici un ordre parfait.

SARAH, *ironisant* — Oui, oui, tout est en ordre, droit, rangé ; pas de place pour la fantaisie, pas de laisser aller, pas de relâchement. Un intérieur raide comme la justice !

ALAN — Tu exagères, allons ! Ils reçoivent la famille aujourd'hui, il est bien normal que le ménage soit particulièrement soigné.

SARAH — Mais tu pourrais arriver à l'improviste, ce serait pareil. Pas de place pour les demi-mesures chez les Paterson, les choses sont tranchées une fois pour toutes — c'est blanc ou noir, et autant te dire qu'il vaut mieux que ce soit blanc !

ALAN — Eh bien, ça promet ! Ceci dit, c'est peut-être rassurant d'avoir ainsi un point fixe dans sa vie, quelque chose qui rattache à l'enfance...

SARAH — Je sais bien pourquoi tu dis ça. Si tu veux parler de moments heureux, je sais que ton enfance en a manqué. La mienne aussi pour d'autres raisons, alors les liens familiaux ce n'est pas mon fort.

ALAN, *se rapprochant* — Heureusement que tu ne redoutes pas d'autres liens ! Mais arrêtons de jouer les clandestins, signalons-leur notre présence au moins !

SARAH — Allons, allons, ils ne doivent pas être bien loin et ils nous attendent tout de même un peu, me semble-t-il ! C'est bien leur idée la réunion traditionnelle du 4 Juillet, (*imitant la parole paternelle*) et on ne plaisante pas avec la tradition dans la famille.

ALAN — Quelquefois les traditions ont du bon...

SARAH — Tu ne devrais pas dire ça Alan, crois-moi... (*ironique*) Et puis imagine le week-end de cauchemar que nous aurions pu passer en liberté, sans cette bonne vieille tradition !

ALAN — Je te trouve un peu dure, et puis nous étions d'accord pour profiter de cette occasion... tu t'en souviens ? (*Il se rapproche et la prend dans ses bras*).

SARAH — C'est vrai, mais je crains que tous interprètent à leur façon notre venue ensemble.

ALAN — Peu importe, nous pouvons même nous en amuser tous les deux. Allez, ne t'inquiète pas, je suis avec toi, n'oublie pas.

SARAH — Tu as raison, (*amusée*) comme toujours ! (*Ils s'embrassent*).

## SCENE 2

*La porte s'ouvre. Entrent Andrew et Jack en discutant. Ils sont surpris en voyant les jeunes gens.*

JACK, *taquin* — On dirait que nous arrivons au mauvais moment, qu'en penses-tu Andrew ?

SARAH, *se dégageant rapidement et embrassant les deux hommes* — Père, mon oncle, je vous présente Alan.

JACK — Bonjour ma chérie. Alan (*Lui serrant la main*), ravi de faire votre connaissance.

ALAN, *serrant la main de Jack et d'Andrew* — C'est réciproque.

ANDREW — Ma fille, tu as l'air en forme. Alan, bienvenue à la maison. J'espère que vous avez fait bonne route. Nous étions dans mon bureau, quant à mon épouse, elle doit donner des ordres en cuisine à moins qu'elle ne s'assure que les chambres soient prêtes. Je pense que ma belle-sœur et elle ne vont pas tarder, quoiqu'avec les femmes, on ne sait jamais, n'est-ce pas Jack ?

JACK — Surtout quand elles ne se voient pas souvent.

ANDREW — Que veux-tu, on ne peut pas vouloir habiter Washington et demeurer près de la famille !